**La construction d’une pièce de théâtre**

|  |  |
| --- | --- |
| L’acte | partie d'une pièce correspondant à une étape importante dans le déroulement de l'action (5 épisodes dans la tragédie par exemple). Le passage d’un acte à un autre est marqué par la fermeture du rideau est un changement de décor. |
| La scène | Correspond à un dialogue entre deux ou plusieurs personnages. C’est une unité de sens. Le passage d’une scène à une autre est marqué par l’entrée ou la sortie d’un personnage. |

**Les composantes d’un texte théâtral :**

|  |  |
| --- | --- |
| Le dialogue | est théâtral un dialogue où deux personnages se parlent pour "informer" un public. |
| Les didascalies | ensemble des indications concernant les décors, l'époque, les costumes, les objets, les gestes et les intonations de l'acteur, les éclairages, l'illustration sonore... : tout ce qui n'est pas le "texte à dire". |
| La réplique | éléments du dialogue qu'un acteur doit dire ("texte à dire" par opposition aux didascalies). |
| La tirade | Longue suite de phrases, de vers, dite sans interruption. Longue réplique. |
| Le monologue | réplique (± longue)  qu'un personnage seul en scène adresse à lui-même (ou au public) |
| L’aparté | réplique que le personnage dit à part soi et que seul le spectateur est censé entendre. |

**Les techniques narratives dans un texte théâtral**:

|  |  |
| --- | --- |
| Le Coup de théâtre | Action inattendue qui entraîne un renversement de la situation et crée un effet de surprise chez le public. |
| Le dénouement | achèvement et résolution de l'action. Heureux ou malheureux, il simplifie les données initiales. C'est souvent la dernière scène de la pièce (catastrophe). |
| Le nœud dramatique | ensemble des relations, entre les personnages et des circonstances, qui conduisent l'action à son point culminant. |
| Le quiproquo | situation qui résulte d'une méprise (qui peut porter par exemple sur l'identité d'un personnage). Il s’agit d’un malentendu : un personnage parle d’une chose et l’interlocuteur comprend autre chose. |
| Le ton | Ensemble de caractères d'un texte qui provoquent un certain état affectif chez le lecteur (tragique, comique, mélodramatique, humoristique, pathétique, tragi-comique, grotesque...) |

**Le lexique du théâtre : activité**

Placez les mots de la liste suivante dans les phrases qui leur correspondent : acmé - acte - aparté - bienséance - burlesque - catharsis - chœur - commedia dell'arte - comédie - coup de théâtre - didascalies - dramaturge - décor - dénouement - exposition - farce - intrigue - marivaudage - metteur en scène - monologue - mélodrame - nœud - personnage - protagonistes - quiproquo - rideau - règle des trois unités - réplique - scène - situation - souffleur - stichomythie - théâtre - tragédie - valet

1. L'…….correspond à l'apogée de la crise dans l'œuvre. Elle se situe vers le milieu de la pièce et peut avoir des répercussions morales, psychologiques, sur les personnages.

2. Autrefois, chaque…….. durait le temps qu'il fallait aux chandelles pour se consumer. Cinq ou trois à l'époque classique.

3. Les personnages en conflit sont les………… de la pièce.

4. En………..  , un personnage tient des propos à part des autres qui, par convention, sont censés ne pas l'entendre.

5. Ce qui est convenable par rapport aux mœurs ou aux conventions théâtrales d'une époque s'appelle la………  .6. Dans le théâtre antique, le……….  était un ensemble d'acteurs qui déclamaient, chantaient et commentaient l'action.

7. Dans la………..  , l'issue est heureuse.

 8. Les moyens les plus courants pour faire rire sont les comiques de gestes, le comique de………..  , le comique de mots.

9. La………..  italienne se fonde sur l'improvisation et des personnages typiques et comiques. Cette tradition a nourri le théâtre comique français (la farce en particulier).

10. Le………..  introduit un retournement de situation : placé tout au long d'une pièce de théâtre, souvent au milieu d'une scène, il accélère l'action.

11. Faux paysage (intérieur, extérieur) implanté sur et au fond de la scène, le………..  indique l'appartenance sociale, le genre de la pièce, donne des indications sur le lieu et le temps.

12. Le………….  résout le problème majeur de la pièce et ceux des personnages les plus importants. Dans la scène finale, la plupart des personnages sont rassemblés.

13. Indications hors dialogue données par l'auteur, les………..  concernent les gestes, les déplacements de l'acteur, les destinataires d'un propos, les sentiments, les costumes...

14. L'écrivain de théâtre est un…………  .

15. La scène initiale d'……….  explique la crise en cours, présente les personnages, les lieux, le contexte, l'époque.

16. La………  est un genre théâtral visant à faire rire par des procédés simples. Il y a toujours une "victime".  
17. Le…………  dirige le jeu des acteurs en fonction de sa propre interprétation de la pièce.

18. L'"histoire" qui se déroule sur la scène est une………..  .

19. Les paroles d'un personnage seul en scène qui……...  permettent de connaître ses pensées, ses sentiments.  
20. Le……...  est un moment délicat dans l'intrigue où les différents problèmes se conjuguent.  
21. Le……  , être fictif créé par l'auteur doit avoir un caractère, une identité, une appartenance sociale, mais il n'est généralement pas doté de caractéristiques physiques précises.

22. Le……..  ou malentendu entre deux personnages, doit engendrer le rire des spectateurs (étym. : prendre un qui pour un quo).

23. Un personnage s'adressant à un autre lui…….  .

24. Tissu rouge qui sépare la scène de la salle : le……… permet les changements de décor entre les actes.

25. La……….. est le lieu où se joue la pièce et dans l'acte, un passage délimité par l'entrée et/ou la sortie d'un ou plusieurs personnages.

26. Le………  était chargé de combler les trous de mémoire des acteurs. On n'a plus recours à son service.  
27. Si des répliques s'échangent de vers à vers, par…………, elles créent une accélération du rythme correspondant à un moment de tension.

28. Le mot……..  provient du verbe grec theô, regarder, voir.

29. Dans la………  , dont la fin est malheureuse, la fatalité pèse sur les hommes et les voue au malheur.  
30. Règle de composition du théâtre classique, avec la………….., on ne représente en scène qu'un lieu, qu'une action, qui ne doit être résolue qu'en une journée (entre le lever et le coucher du soleil).  
  
31. Le………  et la servante servent le maître (la maîtresse) de maison. Ils sont les supports fréquents du comique, caractérisé par la liberté de parole. Ils servent souvent d'adjuvants aux jeunes gens de la maison dans leurs amours contrariées.

32. Le………  , forme de comique outré, emploie des expressions triviales pour travestir des personnages et des situations héroïques; l'épopée burlesque apparaît en France au milieu du XVIIe siècle.  
33. La………….  purge les passions des spectateurs d'une représentation dramatique non distanciée.

34. Le jeu galant du……….  avec les mots est à la fois le symptôme du désir et de l'hésitation à se compromettre du personnage.

35. Drame populaire, le……………, souvent accompagné d'une mélodie, se caractérise par l'invraisemblance de l'intrigue et des situations, la multiplicité des épisodes violents, l'outrance des caractères et du ton

**Td 2 : à quel genre théâtral appartient chaque texte ?**

**Texte 1**

**ANTIGONE**, lui dit soudain. Ecoute…

LE GARDE   Oui.

ANTIGONE   Je vais mourir tout à l'heure. Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas. Au bout d'un moment, il reprend.

LE GARDE  D'un autre côté, on a plus de considération pour le garde que pour le sergent de l'active. Le garde, c'est un soldat, mais c'est presque un fonctionnaire.

ANTIGONE  Tu crois qu'on a mal pour mourir ?

LE GARDE  Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai pas été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui pour l'avancement.

ANTIGONE  Comment vont-ils me faire mourir ?

LE GARDE  Je ne sais pas. Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller la ville de votre sang, ils allaient vous murer dans un trou.

ANTIGONE  Vivante ?

LE GARDE  Oui, d'abord.Un silence. Le garde se fait une chique.

ANTIGONE  O tombeau ! O lit nuptial ! O ma demeure souterraine !… (Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu'elle a un peu froid. Elle s'entoure de ses bras. Elle murmure.) Toute seule…

LE GARDE, qui a fini sa chique.  Aux cavernes de Hadès, aux portes de la ville. En plein soleil. Une drôle de corvée encore pour ceux qui seront de faction. Il avait d'abord été question d'y mettre l'armée. Mais, aux dernières nouvelles, il paraît que c'est encore la garde qui fournira les piquets. Elle a bon dos, la garde ! Étonnez-vous après qu'il existe une jalousie entre le garde et le sergent d'active…

ANTIGONE, murmure, soudain lasse.  Deux bêtes…

LE GARDE  Quoi, deux bêtes ?

ANTIGONE  Des bêtes se serreraient l'une contre l'autre pour se faire chaud. Je suis toute seule.

LE GARDE  Si vous avez besoin de quelque chose, c'est différent. Je peux appeler.

ANTIGONE  Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.

LE GARDE  Comment ça, une lettre ?

ANTIGONE  Une lettre que j'écrirai.

LE GARDE  Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi, à ce petit jeu-là !

ANTIGONE  Je te donnerai cet anneau si tu acceptes.

LE GARDE  C'est de l'or ?

ANTIGONE  Oui. C'est de l'or.

LE GARDE  Vous comprenez, si on me fouille, moi, c'est le conseil de guerre. Cela vous est égal, à vous ? (Il regarde encore la bague.) Ce que je peux, si vous voulez, c'est écrire sur mon carnet ce que vous auriez voulu dire. Après, j'arracherai la page. De mon écriture, ce n'est pas pareil.

ANTIGONE, a les yeux fermés : elle murmure avec un pauvre rictus.

Ton écriture…(Elle a un petit frisson.) C'est trop laid, tout cela, tout est trop laid.

LE GARDE, vexé, fait mine de rendre la bague.

Vous savez, si vous ne voulez pas, moi…

ANTIGONE  Si. Garde la bague et écris. Mais fais vite… J'ai peur que nous n'ayons plus le temps… Écris : « Mon chéri… »

LE GARDE, qui a pris son carnet et suce sa mine.  C'est pour votre bon ami ?

ANTIGONE  Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer…

LE GARDE, répète lentement de sa grosse voix en écrivant.  « Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer… »

ANTIGONE  Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur…

LE GARDE, qui peine sur sa dictée.  « Créon avait raison, c'est terrible… »

ANTIGONE  Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre…

LE GARDE, s'arrête.  Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive ? Il faut le temps tout de même…

ANTIGONE  Où en étais-tu ?

LE GARDE, se relit.  « C'est terrible maintenant à côté de cet homme… »

ANTIGONE  Je ne sais plus pourquoi je meurs.

LE GARDE, écrit, suçant sa mine.  « Je ne sais plus pourquoi je meurs… » On ne sait jamais pourquoi on meurt.

ANTIGONE, continue.  J'ai peur… (Elle s'arrête. Elle se dresse soudain.) Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : « Pardon. »

LE GARDE  Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place ?

ANTIGONE  Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime…

LE GARDE  « Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime… » C'est tout ?

ANTIGONE  Oui, c'est tout.

LE GARDE  C'est une drôle de lettre.

ANTIGONE  Oui, c'est une drôle de lettre.

LE GARDE  Et c'est à qui qu'elle est adressée ?

A ce moment, la porte s'ouvre. Les autres gardes paraissent. Antigone se lève, les regarde, regarde le premier garde qui s'est dressé derrière elle ; il empoche la bague et range le carnet, l'air important… Il voit le regard d'Antigone. Il gueule pour se donner une contenance.

LE GARDE  Allez ! Pas d'histoires !

Antigone a un pauvre sourire. Elle baisse la tête. Elle s'en va sans un mot vers les autres gardes. Ils sortent tous.

**Texte 2**

**LE TAILLEUR FOU**

(La pancarte “Tailleur” est face au public. Le tailleur fait les cent pas sur la scène. Arrive le client.)

LE CLIENT : Bonjour monsieur ! Je voudrais une veste !

LE TAILLEUR : Bien sûr, monsieur ! Je prends tout de suite vos mesures !

(Le tailleur prend la règle et mesure n’importe quoi n’importe comment : longueur des jambes, tour de taille…Air étonné du client.) Parfait ! J’ai toutes les mesures ! Je vais pouvoir vous faire une belle veste ! Si vous voulez, je peux vous la faire en peau d’éléphant.

LE CLIENT : Euh…Non merci ! Les éléphants, je préfère les voir en liberté ! Je préférerais une veste normale, en tissu. Une veste comme tout le monde, quoi !

LE TAILLEUR : Parfait ! Alors ici je vais mettre une manche verte… (Il montre en même temps qu’il propose.) et là une manche jaune. Au milieu, nous aurons quelques rayures mauves, avec des points roses et blancs. Qu’en pensez-vous ?

LE CLIENT : Eh bien… C’est un peu trop coloré ! Je n’ai pas envie d’avoir une veste de clown pour aller travailler ! Je veux une veste grise, une veste normale, quoi…

LE TAILLEUR : Parfait ! Elle sera donc grise ! Grise ici… (Il montre.), grise là…

Grise ici… (Il montre tous les endroits de la veste.)

LE CLIENT, qui commence à s’énerver : Oui, bon…Elle sera grise partout !

LE TAILLEUR : Parfait ! Grise partout ! Voulez-vous des poches ?

LE CLIENT : Bien sûr ! Une veste, ça a toujours des poches !

LE TAILLEUR : parfait ! Alors je vais vous mettre une poche là (sur la poitrine)… et une ici (sur une manche)… et puis une dizaine de poches dans le dos !

LE CLIENT : Des poches dans le dos ? Pour quoi faire ?

LE TAILLEUR : Mais, je ne sais pas moi ! Vous me demandez des poches, alors je vous mettre des poches !

LE CLIENT, à part : Oh ! Il commence à m’énerver, ce tailleur ! (Au tailleur.) Je veux une veste normale ! Avec une poche ici (Il montre.) et une autre là ! C’est tout !

LE TAILLEUR : Parfait ! Pour fermer votre veste, je vous mets une serrure avec une clé ou bien vous préférez un petit cadenas ?

LE CLIENT : Pas du tout ! Vous me mettrez des boutons !

LE TAILLEUR : Parfait ! Je vous mettrais des boutons ! Ici et là… (Il montre n’importe quoi.)

LE CLIENT, qui s’énerve de plus en plus : Mais non ! Des boutons ici ! (Il montre.) Et là, vous me mettrez des boutonnières, pour attacher les boutons ! Ce n’est pourtant pas compliqué !

LE TAILLEUR : Parfait ! Des boutons ici et des boutonnières là ! Votre veste sera superbe !

LE CLIENT, se tournant vers le public : Il est fou ! Ce tailleur est fou !

LE TAILLEUR : Donc, je résume ! Vous voulez une veste grise, avec une poche ici et un autre là… Des boutons ici et des boutonnières là… (Il montre à chaque fois.) Je me mets aussitôt au travail ! (Il pousse le client hors de la scène.) Revenez la semaine dernière ! Elle sera prête et nous pourrons la manger ensemble ! Au revoir madame ! Bon voyage, bon appétit et bonne nuit ! (Le client est parti. Le tailleur se tourne vers le public.)

Oh là là ! Quel drôle de client ! À mon avis, il n’est pas normal ! Une veste grise, quelle horreur ! Avec des poches, des boutons, des boutonnières… Beurk ! Beurk beurk beurk ! Ça me donne envie de changer de métier ! À partir de la semaine prochaine, je serai médecin ! Je peux même commencer tout de suite !

(Il regarde le public à la recherche d’un malade et s’approche d’un spectateur.) Vous par exemple… Vous me semblez bien pâle… Je vais vous soigner ! (Il cherche dans ses poches.) Ah non, je n’ai pas encore mes instruments ! Il me faut des scies (air illuminé) et puis des pinces… Je vais chercher tout cela ! Attendez-moi bien tranquillement ! Surtout ne partez pas ! Et surtout, ne guérissez pas ! Je reviens !

(Il remonte sur scène  et s’en va en s’assurant que son « malade » reste bien là. Il disparaît en criant :)

Ne bougez pas ! Je reviens !

On peut le faire intervenir plusieurs fois pendant les sketches, il parcourt le public à la recherche d’un malade, avec des instruments « délirants ».

**Question :**

-Quel est le thème abordé dans cet extrait ?

-Relevez un aparté du texte ?

-Relevez une didascalie du texte.

-Le genre théâtral de ce texte est-t-il comique ? Justifiez votre réponse.

-Quel est le procédé dominant ?

-À votre avis, En quoi le quiproquo est-il révélateur de la personnalité du Tailleur? Quel est l'intérêt dramatique d'une telle situation, et qui vous paraît diriger le jeu, Le Tailleur ou le client ? Qu'attend le spectateur ?

**LE TAILLEUR FOU**

didascalie

(La pancarte “Tailleur” est face au public. Le tailleur fait les cent pas sur la scène. Arrive le client.)

LE CLIENT : Bonjour monsieur ! Je voudrais une veste !

Didascalie interne

LE TAILLEUR : Bien sûr, monsieur ! Je prends tout de suite vos mesures !

(Le tailleur prend la règle et mesure n’importe quoi n’importe comment : longueur des jambes, tour de taille…Air étonné du client.) Parfait ! J’ai toutes les mesures ! Je vais pouvoir vous faire une belle

LE CLIENT : Des poches dans le dos ? Pour quoi faire ?

Aparté

LE TAILLEUR : Mais, je ne sais pas moi ! Vous me demandez des poches, alors je vous mettre des poches !

LE CLIENT, à part : Oh ! Il commence à m’énerver, ce tailleur ! (Au tailleur.) Je veux une veste normale ! Avec une poche ici (Il montre.) et une autre là ! C’est tout !

LE TAILLEUR : Donc, je résume ! Vous voulez une veste grise, avec une poche ici et un autre là… Des boutons ici et des boutonnières là… (Il montre à chaque fois.) Je me mets aussitôt au travail ! (Il pousse le client hors de la scène.) Revenez la semaine dernière ! Elle sera prête et nous pourrons la manger ensemble ! Au revoir madame ! Bon voyage, bon appétit et bonne nuit ! (Le client est parti. Le tailleur se tourne vers le public.)

Didascalie interne

Oh là là ! Quel drôle de client ! À mon avis, il n’est pas normal ! Une veste grise, quelle horreur ! Avec des poches, des boutons, des boutonnières… Beurk ! Beurk beurk beurk ! Ça me donne envie de changer de métier ! À partir de la semaine prochaine, je serai médecin ! Je peux même commencer tout de suite !

monologue

(Il regarde le public à la recherche d’un malade et s’approche d’un spectateur.) Vous par exemple… Vous me semblez bien pâle… Je vais vous soigner ! (Il cherche dans ses poches.) Ah non, je n’ai pas encore mes instruments ! Il me faut des scies (air illuminé) et puis des pinces… Je vais chercher tout cela ! Attendez-moi bien tranquillement ! Surtout ne partez pas ! Et surtout, ne guérissez pas ! Je reviens !

monologue

**DON JUAN, *A*cte I, scène 2.**

**Tirade :**

Longue réplique

DON JUAN : « Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux !

Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous.

Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. »